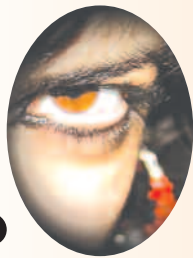


AD GLADIUM

# Autorisation de sortie

Par Sarah Haidar



Il y eut un moment dans l'histoire de l'Algérie indépendante où le gouvernement délivrait des autorisations de sortie à quiconque voulait voyager. Une mesure soviétique dont le but demeure à ce jour ambigu : s'agit-il de ficher les citoyens se déplaçant à l'extérieur au cas où ils seraient retournés par le démon impérialiste et deviendraient ainsi des espions au service du mal ? Ou bien, tout simplement, de verrouiller au maximum les frontières du rêve et de la connaissance pour que les Algériens n'eussent pas vent d'un autre mode de vie ? Cette époque est révolue depuis longtemps, les visas se sont inversés et ce sont aujourd'hui les gouvernements étrangers qui distribuent, comme une aumône, l'autorisation de venir dans leurs pays.

Mais avec le nouveau ministre de la Culture, M. Azzedine Mihoubi, cette mesure refait surface sauf qu'il s'agit, cette fois-ci, de cinéma. Ce dernier a toujours posé problème à l'Etat et c'est pour cela qu'après la pseudo-ouverture post-films révolutionnaires, il ne cesse d'aiguiser les instruments de contrôle et de censure dont le très efficace chantage financier. Avec la complicité des cinéastes, la production nationale est devenue, dans sa grande majorité, une espèce de faire-valoir politique et un outil de propagande par excellence. Essayant d'imiter le Président cinéophile yougoslave Tito, le régime algérien n'a réussi qu'à fabriquer un cinéma de circonstance et de complaisance. Or, la corruption intellectuelle n'a heureusement pas enrôlé la totalité des forces créatrices et il est même arrivé que l'Etat joue le jeu de la liberté relative pour s'offrir quelque prestige. C'était le cas avec le film *L'Oranais* de Lyès Salem, œuvre politiquement incorrecte qui a suscité une polémique et demie. La première enclenchée par les hirsutes constitutionnalisés et la seconde provoquée par sa participation à un festival israélien dans les territoires occupés. Le réalisateur retirera son film de cet événement et l'on a cru que l'hystérie de la surenchère «palestiniste» allait donc se calmer. Mais cette controverse se révèle moins insignifiante qu'elle n'y paraissait puisque le ministre de la Culture vient d'annoncer que les films financés totalement ou partiellement par l'Etat algérien devront désormais demander une autorisation au ministère de la Culture avant chaque participation à un festival étranger. La tutelle travaille en ce moment sur l'élaboration d'une clause lui permettant de «suivre le parcours d'un film» et avoir un droit de regard sur ses déplacements. Lyès Salem ne l'a certainement pas fait exprès mais il vient d'offrir un formidable prétexte aux autorités culturelles pour perfectionner leur hégémonie sur le cinéma algérien. Et qu'on ne s'y méprenne pas : l'Etat ne va nullement faire preuve de retenue dans l'utilisation de cette clause ; il en abusera et la brandira certainement pour chaque festival international où une participation algérienne risquerait de «porter préjudice aux intérêts du pays et qui s'avérerait incompatible avec ses valeurs, ses positions et sa politique extérieure». Autrement dit, après décodage de la langue de bois : une participation qui risque de déplaire aux maîtres du pays ! Est-ce si révoltant que ça ? En fait, ça ne l'est pas du tout et c'est même de bonne guerre : la communauté artistique a accepté avec un sourire ce contrat malsain avec le régime qui consiste en un troc de la liberté contre une somme d'argent. S'en sont suivies la généralisation de l'autocensure, la mièvrerie et la médiocrité et s'en suivra sans doute l'obéissance plate à cette néo-autorisation de sortie ! Sauf qu'on peut aussi envisager un sursaut d'insoumission chez nos artistes : boycotter les financements du ministère et lui signifier clairement que l'asservissement de la culture n'a que trop duré... C'est un rêve ? Oui, il faut en faire au maximum tant que ce n'est pas assujéti à une autorisation... pour l'instant !

S. H.  
djourm@hotmail.com

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

10<sup>e</sup> FESTIVAL NATIONAL DU THÉÂTRE PROFESSIONNEL

# Une petite merveille morbide !

**Le huitième jour de la semaine est la dernière pièce à entrer en compétition au 10<sup>e</sup> Festival national du théâtre professionnel clôturé hier à Alger. Produite par l'association du Théâtre libre Milaf 86 venue de Mila, cette œuvre a provoqué une tempête d'applaudissements lors de sa présentation au TNA, lundi dernier.**

Mise en scène par Zerrouk Nekaa sur un texte du dramaturge irakien Ali Abdennabi Ezzidi, *Le huitième jour de la semaine* est une pièce foncièrement philosophique : elle s'interroge sur le rapport de l'homme à la mort et à la douloureuse perspective de ne plus être. Le texte, écrit dans un arabe classique élégant, raconte l'arrivée inexpliquée dans un cimetière d'un homme (Abderrahmane Ben Djazia), en un jour inexistant (le huitième de la semaine). Il est accueilli par un croque-mort campé par l'excellent Mohammed Haouès, qui s'apprête à l'enterrer. S'ensuit alors une querelle quasiment existentialiste entre les deux personnages : le premier, convaincu d'être en vie, refuse de se laisser ensevelir

; le second, passionné par son métier, lui explique la vanité de son attachement à la vie et la beauté de la mort. Les dialogues, ciselés, percutants et pleins d'un humour aussi noir qu'intelligent, rythmeront la dramaturgie qui évolue peu à peu vers une espèce de confrontation éthique, rhétorique et physique entre les deux personnages. La scénographie conçue par le metteur en scène accentue cette atmosphère à la fois morbide et fascinante : il s'agit d'un ensemble de «cadavres» enroulés dans un film en plastique et suspendus dans l'arrière-scène tandis que du côté droit, on voit un amoncellement de terre et de pierres qui mime une tombe à moitié creusée. La dyna-

mique des éclairages, souvent rouges ou ocres, ajoute à l'esthétique visuelle du spectacle qui s'appuie également sur le jeu des comédiens, notamment Mohammed Haouès, agile, éloquent et plein d'aisance dans un rôle complexe et sulfureux. Les situations dramatiques s'imbriquent puis se dispersent sur des pistes narratives plus alambiquées les unes que les autres, créant ainsi une tension permanente non seulement entre les deux protagonistes mais aussi à l'intérieur même du récit. L'auteur irakien a sciemment entretenu une redondance lancinante de certains propos dont le plus éclatant est le duel philosophique entre l'éloge de la mort faite par le croque-mort dans une sublime poétique et le furieux attachement à la vie du mort-vivant. La dichotomie est d'autant plus intéressante qu'elle se décline en un débat enflammé et tellement équilibré qu'on oublie souvent le rapport de force totalement déséquilibré entre le gardien

du cimetière et cet homme voué à la fosse. Pour nous le rappeler, des ruptures sont régulièrement opérées dans l'attitude du premier qui alterne pouvoir de persuasion et brutalité. On arrive finalement, après une magnifique chorégraphie exécutée sur un morceau du trio Joubran, au renoncement et à la résignation devant la mort, lesquels constituent clairement le parti-pris de la pièce.

*Le huitième jour de la semaine* est un spectacle complet qui cherche l'excellence dans chacune de ses propositions, qu'elles soient esthétiques, philosophiques ou techniques. Il s'agit d'une rencontre heureuse entre un dramaturge irakien à l'écriture majestueuse et un jeune metteur en scène aux innombrables ressources qui a le talent de donner chair aux philosophies les plus complexes tout en restant proche de son public. Ce dernier a d'ailleurs salué la pièce avec un long standing-ovation.

Sarah H.

FILM

## Réalisation prochaine d'un documentaire sur Apulée de Madaure

Un film documentaire retraçant le parcours d'Apulée de Madaure sera réalisé par l'association culturelle La voix d'Apulée, a indiqué à Souk Ahras son président, Mohamed Aït Amraoui. Coécrit par le président de l'association et Syphax Haouchet, le documentaire «racontera la vie de celui qui offrit à l'humanité son premier roman et zoomera sur les grands chapitres de *L'Âne d'or* ou les *Métamorphoses*, a précisé à l'APS Aït Amraoui, en marge du colloque international «Regards croisés sur

Apulée», organisé par le Haut-Commissariat à l'amazighité (HCA).

Il a ajouté que l'association, domiciliée à Béjaïa, «œuvre à faire connaître auprès du public Apulée, l'érudit berbère, l'Algérien de Madaure», avant de souligner qu'à l'occasion de ce colloque international, des jeunes de l'association ont été invités à réaliser des toiles sur l'auteur des *Métamorphoses*, exposées dans le hall de la salle de conférences Miloud-Tahri qui abrite la rencontre. Créée en septembre 2014 par de

jeunes scénaristes et réalisateurs amateurs, l'association culturelle «La voix d'Apulée» s'emploie sans relâche à «promouvoir l'acte culturel» a encore souligné Aït Amraoui, ajoutant que l'association anime également la scène culturelle dans la région de Yemma Gouraya, notamment dans la commune de Timezrit où elle organise périodiquement des cafés littéraires avec pour invités des écrivains, des artistes et des universitaires pour traiter de questions d'actualité.

CINÉMA

## 95% des salles fermées et non exploitées

Le ministre de la Culture, Azzedine Mihoubi, a révélé à Oran que sur les 400 salles de cinéma que compte l'Algérie, 95% sont fermées et non exploitées. Dans une déclaration à la presse en marge d'une visite de travail dans la wilaya, le ministre a qualifié de «problématique» la cessation d'activité de ce grand nombre de salles de cinéma. «Une problématique qu'il faudrait traiter afin de reconquérir le public», a-t-il dit. M. Mihoubi a souligné que son ministère accorde un intérêt à la réhabilitation de ces struc-

tures à travers plusieurs plans visant leur modernisation et leur dotation en moyens modernes dont des équipements de projection en prévision de leur réouverture.

Il a estimé que la relance des festivals cinématographiques dans différentes régions du pays constitue un des éléments incitatifs pour la réhabilitation des salles de cinéma, citant comme exemple le Festival international d'Oran du film arabe qui a permis la réfection et la modernisation de trois salles de cinéma (Maghreb, Saâda et la Cinéma-

thèque d'Oran). Le ministre a inspecté ces trois salles de cinéma qui abriteront le Festival international d'Oran du film arabe dans sa 8<sup>e</sup> édition du 3 au 12 juin 2015. Il s'est engagé, à cette occasion, à faire d'Oran un pôle du cinéma national par excellence et une capitale du cinéma arabe en la dotant d'autres salles répondant aux normes internationales. M. Mihoubi a inspecté également une stèle en cours de réalisation à la place donnant sur haï El Hamri, qui sera inaugurée et baptisée Place du cinéma

aujourd'hui 3 juin, coïncidant avec l'ouverture de la nouvelle édition du Festival du film arabe. La stèle, en cours de réalisation par un sculpteur d'Oran, représente un homme en plein tournage cinématographique.

Le ministre a visité, dans le cadre des préparatifs de cette manifestation cinématographique internationale, le Centre international de presse qui a été doté d'équipements importants au profit des représentants des médias nationaux et internationaux, surtout arabes, dont la présence sera remarquable.

### Actucult

**LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR, (4 PLACE KENNEDY, ALGER)**  
**Samedi 6 juin à 14h30 :** Mohamed Attaf signera son ouvrage *Tizi-Ouzou à travers les âges*, paru aux éditions Dalimen.  
**STAND ALPHA À L'ESPLANADE AHMED BEY (CENTRE-VILLE DE CONSTANTINE)**  
**Vendredi 5 juin à 15h :** Dans le cadre de la Foire du livre de Constantine, Ahmed Benzalkha dédicacera son livre *L'Air du temps*.  
**LIBRAIRIE KALIMAT «LES MOTS» (27, AVENUE VICTOR-HUGO, ALGER)**  
**Samedi 6 juin à 14h30 :** Dominique Wallon signera son livre *Combats étudiants pour l'indépendance de l'Algérie, UNEF-UGEMA (1955-1962)*, paru chez Casbah Editions.  
**THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE**

**DE TIZI OUZOU**  
**Jusqu'au 6 juin :** Journées nationales du théâtre pour enfants.  
**INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)**  
**Jusqu'au 15 juin :** Carte blanche au Festival premier plan d'Angers.  
**Mercredi 3 juin à 18h 30 :** Projection du film *Hope* de Boris Lojkine (France, drame, 91mn, 2015), en présence du réalisateur.  
**Samedi 6 juin à 16h30 :** «Psychanalyse et créativité», une rencontre animée par Annie Topalov, Rachel Frouard, Claude Guy, psychanalystes. Modérateur : Gilbert Grandguillaune, anthropologue.  
**SALLE EL MOUGGAR (ALGER- CENTRE)**  
**Jusqu'au 6 juin :** Film *Mascarade* de Lyès Salem, à raison de 4 séances : 14h, 16h, 18h et 20h.  
**Vendredi 5 juin à 10h :** Représentation

théâtrale : *Notre ami le livre* de l'association culturelle Cirta de Boumerdès. Age : de 5 à 12 ans.  
**SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)**  
**Vendredi 5 juin :** Concert de Hakim Salhi. Contes pour enfants avec Tata H'nifa. Représentation pour enfants & danse par la coopérative El-Farah de Sétif. Spectacle de magie avec Abdelkrim Boudjradja. Maquillage de clown des enfants.  
**Samedi 6 juin 2015 :** Journée de sensibilisation pour les diabétiques à l'occasion du mois de Ramadhan.  
**BIBLIOTHÈQUE MALEK-BENABI (BAINEM, ALGER)**  
**Samedi 6 juin à 15h :** Spectacle animation *Fahma We F'haymi* de la troupe Barik El Ghad d'Alger.  
**COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)**

**Vendredi 5 juin à 15h :** A l'occasion de la Journée de l'enfance : chants éducatifs par la troupe El Ilhem de Tipasa. Spectacle animation par le trio El Bassma de Tipasa.  
**Jusqu'au 6 juin :** Exposition collective de photographies, à l'occasion de la Journée de l'enfance.  
**Samedi 6 juin à 15h :** Concert de musique avec Riad Ben Radjel (chaâbi), Samir (variétés) et Baâziz Ighilassen (chenoui).  
**MAISON DE LA CULTURE AHMED-AROUA (KOLÉA, TIPASA)**  
**Jusqu'au 7 juin :** 3<sup>es</sup> Journées printanières du théâtre pour enfants.  
**SALLE DES FÊTES ROSE-BLANCHE (EL HARRACH, ALGER)**  
**Samedi 6 juin à 14h :** L'Association culturelle et scientifique Ahl El Fen Oua Takafa organise un hommage aux artistes disparus (Hadj Abderrahmane, Dahmane

El Harrachi, Kaci Tizi Ouzou, Fatiha Berber...).  
**SALLE FRANTZ-FANON DE RIADH EL-FETH (EL MADANIA, ALGER)**  
**Jusqu'au 15 juin :** Exposition d'arts plastiques par l'artiste Aïssa Abdellaoui.  
**STADE ALI-ABDA DE GUELMA**  
**Jusqu'au 6 juin à 21h :** 10<sup>e</sup> Festival culturel national de la musique actuelle.  
**GALERIE ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER)**  
**Jusqu'au 9 juin :** Exposition de l'artiste peintre Zahra Saïbi.  
**GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)**  
**Mercredi 3 juin :** Exposition de l'artiste peintre Saïd Ihaddaden, sous le thème : «Peinture et figures chantournées».  
**GALERIE D'ART DAR EL-KENZ (LOT BOUCHAOUÏ 2 N°125, CHÉRAGA, ALGER)**

**Jusqu'au 20 juin :** Exposition «1, 2, 3» des artistes Yasmina Saâdoun, Kamel Benchemakh et Amar Briki. La galerie est fermée le vendredi et le samedi.  
**EZZOU'ART GALÉRIE AU CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)**  
**Mercredi 3 juin :** Exposition de peinture «Préface» de l'artiste peintre Hichem Sahli.  
**GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI, LES DEUX-BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)**  
**Jusqu'au 13 juin :** 1<sup>re</sup> édition du Salon du jeune talent.  
**MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI)**  
**Jusqu'au 9 juillet :** Exposition «La saga de la création de la Cinémathèque algérienne» à l'occasion du cinquantenaire de sa création.